

REVUE
DE SCIENCES
HUMAINES

I.S.S.N 0008 - 0012

Tome XXXXIII

N° 155 - 156 -

1e - 2e Trimestres 1991

LES CAHIERS DE TUNISIE

NUMERO SPECIAL 1

ACTES DU Ve CONGRES
D'HISTOIRE & DE CIVILISATION
DU MAGHREB (OCTOBRE 1989)

LE MAGHREB ET LES PAYS DE
LA MEDITERRANEE :

ECHANGES ET CONTACTS

AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE TUNIS

**L'IMPACT DES DISCOURS D'AMBROISE DE
MILAN ET D'AUGUSTIN D'HIPPONE SUR LE
PROGRAMME DES PAVEMENTS DES
MOSAÏQUES DES BASILIQUES CHRÉTIENNES
DE LA TUNISIE ANTIQUE (Vème-VIIème siècles).**

Dans le monde de la recherche augustunienne fut célébré en 1987 un événement capital dans la vie de saint Augustin. Il s'agit de la conversion de Milan qui marque en quelque sorte la rencontre spirituelle d'Augustin et d'Ambroise (1).

Les spécialistes de la Patristique occidentale s'accordent à dire que c'est grâce aux sermons d'Ambroise, adepte d'un néo-platonisme chrétien, qu'Augustin a pu s'ouvrir au christianisme (2).

Notre intention n'est pas de gloser sur la part d'Ambroise dans l'évolution psychologique d'Augustin mais de mesurer l'interdépendance des discours des deux évêques prédicateurs s'agissant des œuvres figuratives de l'Afrique mineure des V-VIIème siècles.

Il résulte de l'enquête que nous avons menée sur l'ensemble de mosaïques des basiliques de la Tunisie chrétienne que le décor figuré est signifiant et qu'un programme iconographique, émanant du clergé, a présidé à son organisation (2).

Les thèmes traités sur ces mosaïques évoquent dans des combinaisons irréelles et de nature symbolique l'initiation chrétienne. Celle-ci développe deux antipodes, à savoir la situation périlleuse du catéchumène non encore incorporé à l'Eglise et son état ecclésial après la réception du baptême (4).

Cette sorte de catéchèse figurée sur le sol s'est avérée être en relation avec la liturgie baptismale. Ainsi,

la lecture des plans de pavement de basiliques disponibles montre que l'agencement des motifs est parfois en fonction d'une déambulation liée au sacrement du baptême (5).

Il est un cas, la basilique des environs de Hergla (Horrea caelia) où les mosaïques des collatéraux sont orientées de manière opposée dans le sens d'une circulation entre le baptistère et la salle à nef (6). Pareillement à Bulla Regia, le décor figuré du collatéral droit de la grande basilique est orienté vers le baptistère, installé à l'opposé du chœur (7).

L'analyse iconographique de cet ensemble de mosaïques a démontré que les images ont été élaborées à partir des références testamentaires. Mais, il y a plus, il s'est avéré que les thèmes choisis par les ordonnateurs ont été longuement traités dans la prédication et la catéchèse des Pères de l'Eglise, particulièrement Augustin et dans un degré moindre Ambroise.

Un point majeur de ce programme est l'universalité de l'Eglise d'où son nom la *Catholica* comme cela est annoncé par l'Ecriture néotestamentaire (Luc 24, 46-47 ; Matthieu 8, 10-11 et Actes 1, 8/10, 9-19) (8).

Cette notion a été exprimée sur les mosaïques tunisiennes par des compositions alliant l'image de la terre à celle de la mer selon une tradition de schémas cosmiques classiques attestés dans le contexte profane notamment par la mosaïque de Tellus de Carthage, estimée du IV^{ème} siècle (9).

Ainsi à Bulla Regia (10), à Hergla (fig. 1-2, 3) (11) et dans deux chapelles de Carthage (fig. 4 et 5) (12), les images de la terre et de la mer sont juxtaposées. Parfois, l'adjonction du Symbole marque la présence du Christ dans l'Eglise comme à Sbeitla (13). A El Mouassart (région de Mahrès) dans le tapis de la nef

centrale le médaillon portant l'image de l'Eglise est entouré par une mer poissonneuse (fig.6) (14).

A Mustis, Le tableau figuré placé devant l'entrée de l'église porte l'image de la communauté enserrée par un vaste champ d'écailles, rappel probable du peuple de la mer (fig.7) (15).

A Sidi Abiche (région d'Enfida), la partie de la nef accessible à la communauté a reçu un décor traité en jonchée où les rappels de la terre et de la mer sont entremêlés (16). Des médaillons figurant des agneaux ou brebis, images bien connues des fidèles (17) émergent du tableau (fig.8). Cette allégorisation de la *Catholica* est nette dans le baptistère de cette basilique où la mosaïque funéraire de l'évêque Paul, Primat de Mauritanie, décorée d'une croix végétalisée, est entourée par l'image de la mer (fig.9) (18).

L'image de la *Catholica* est parfois portée par les canevas habités aptes à paver de longs espaces, typiques de l'époque byzantine.

Dans la basilique du camp du chemtou, la partie de la nef qui précède le coeur a été décorée par une composition d'octogones alternant à des croix qui sont suivant les rangées "gemmées" ou tressées. Les octogones portent suivant les registres, des arbres ombelliformes, des échassiers sur un fond de vaguelettes. Au milieu du tapis, ce sont des rosaces à huit pétales (fig. 10,11) (19).

Cette notion d'une église confondue avec l'Univers, a été exprimée dans la décoration des cuves baptismales en Tunisie. Le cas de la basilique rurale de la région de Kélibia est édifiant (20). L'évocation de la mer et de la terre doit se comprendre dans un sens allégorique et des plus élaborés (21). Car, elle s'accompagne d'images-signes de l'Eglise.

Nous pensons surtout à la vigne (22), elle est omniprésente dans la mosaïque chrétienne, parfois en

contexte funéraire (23). Sa mention dans les sources vétéro-testamentaires a été interprétée comme une prophétie de l'Eglise (24).

Pour Ambroise de Milan, elle est l'image d' l'Eglise qui enfante et se vivifie dans la foi (25).

Augustin voit dans la vigne chargée de fruits, s'étendant à travers le monde, l'image de l'Eglise en croissance dans la vraie foi. Car, il précise que certains sarments peuvent être improductifs, pour mettre l'accent sur l'idée du mélange au sein de l'Eglise du temps (26).

Ce passage du *Catechizandis rudibus* nous introduit dans l'ecclésiologie de Saint Augustin, qui semble avoir inspiré les ordonnateurs de cet ensemble de mosaïques (27).

Pour l'évêque d'Hippone, l'Eglise est mondiale et une, en vertu du dessein de Dieu que révèle l'Écriture. Et, elle doit s'étendre à toute la terre pour le temps présent et à venir : *Ecclesia toto orbe diffusa* (28).

Cette évidence de l'unicité et l'universalité de la *Catholica* (29) lui a servi d'argument dans sa lutte contre l'Eglise donatiste qu'il qualifie de *Pars Donati* puisqu'elle s'est confinée dans une partie de l'Afrique (30).

Ce discours faisant de la catholicité un prédicat d'extension a été établi dès le IVème siècle (31). L'Eglise prend l'aspect d'un *imperium* chez Ambroise, car elle s'est imposée et s'est propagée jusqu'aux limites de la terre (32).

Pour l'Afrique, la *Catholica ecclesia* est énoncée dans la sentence du concile de Rome de 313 (sous la papauté de Milthiade), qui a innocté Caecilianus, évêque de Carthage et a débouté ses adversaires, les donatistes : *Illam esse catholica quae in toto orbe terrarum* (33).

Dans le décor du sol des basiliques, cette notion a été exprimée dès le IV^{ème} siècle sur les mosaïques de la salle basilicale - sud d'Aquilée, posée sous l'épiscopat de Théodore (308-319) (34). La date relativement ancienne de ces mosaïques figuratives fait de ce document un *unicum* (35)

Il faut attendre l'époque byzantine pour voir ce concept de l'Eglise, résumé du cosmos, se généraliser sur le sol des basiliques (36). Nous sommes en mesure d'apporter de citer les exemples de Tamentfoust (Algérie) (37), Catane (Sicile) (38), Es Fornàs de Torello (Baléares)(39), Qasr Libia (Cyrenaïque) (40) et Nicopolis (Grèce)(41).

En ce qui concerne la Tunisie, l'expression sur le sol de ce discours d'Eglise est d'abord catéchétique.

Dans certains documents, la vigne du Seigneur accueille l'image du cerf s'abreuvant parfois à l'eau s'écoulant d'un canthare comme à Younga (fig. 12) (42).

Le cerf est la figure du catéchumène "assoiffé", désireux de la source de vie, symbole de la Foi dans le Christ (43). C'est un passage du psaume 41 (verset 2) (44) qui a servi à l'élaboration de ce schéma iconographique, attesté parfois indépendamment comme à la Skhira (fig.13) (45) et, hors d'Afrique dans le baptistère de Salone (46).

Ce psaume intervenait dans la liturgie baptismale, en occident (47). Son ennaration par Augustin dans la nuit pascale de l'an 414 semble avoir été déterminante dans la diffusion de ce motif à connotation baptismale en Afrique (48).

Dans son homélie, l'évêque d'Hippone invite en particulier les catéchumènes ou "*competentes*" à partager la "vision beatifique", à recevoir "le don infus de la foi" et à "entrer dans la maison de Dieu" (49).

Ce texte qu'André Mandouze a mis en parallèle avec la vision d'Ostie (cf. Confessions ch IX) (50) éclaire particulièrement l'image de l'*Ecclesia Catholica* de Hergla. Dans ce tableau se trouvant sur la voie du baptistère (51), les cerfs catéchumènes sont figurés dans la phase d'attente du baptême en avant de l'image allégorique de l'Eglise qui a la mission de nourrir par la parole et de dispenser les sacrements (52).

Ce document de Hergla enrichit notre connaissance de l'esprit des oeuvres figuratives de ce temps et permet à l'étude iconologique de se présenter avec force.

Ainsi le tableau figuré du collatéral gauche de la basilique, visible en venant du baptistère, expose une histoire de l'oeuvre du salut par un jeu de contrastes d'images allégoriques (5).

L'image du lièvre apeuré devant la menace du faucon, exprime l'état du catéchumène dans un monde sans foi (fig. 14) (54). Celle du cavalier maîtrisant le faucon, source de danger, est une allusion à l'état ecclésial du néophyte fortifié par la foi et, accédant aux biens divins évoqués par la représentation de l'arbre(de vie) aux lions pacifiés (fig. 15) (55).

Ce passage entre deux états paraît avoir été exprimé par le document de Younga, figurant le monde de l'Eglise.

Au dessus du motif des cerfs s'abreuvant à la source de vie a été placées l'image allégorique de l'aigle couronné sur le lièvre (fig. 16-17) (56).

Ce thème attesté dans le décor historié de Qasr Libia (fig. 19) (57) est une allusion à ce passage entre deux états, à la renaissance par le baptême et à la volonté de faire primer l'essence divine.

Un passage du *De Sacramentis* d'Ambroise construit sur l'exégèse du psaume 102 (2) et Matthieu

28, 24 (58) éclaire le document de Younga (fig 18) (59).

L'évêque de Milan opposant dans sa catéchèse " la vieillesse des péchés à la jeunesse de la grâce conclua : "vous êtes des aigles rajeunis par l'effacement de la faute" (60).

Pour revenir au document de Hergla, les notions d'humanité et de puissance nous paraissent dignes d'intérêt. Il semble que l'on puisse les appréhender sur des documents similaires attestés sur le sol des basiliques.

A Bulla Regia, dans le tableau de la Catholica est figuré l'Homme, sous les traits d'un visage triangulaire à barbichette (fig.20 & 21) (61). Ce schéma reproduit sur les carreaux de terre cuite de Tunisie (62), témoigne, semble-t-il, d'un emprunt à une iconographie notant la puissance temporelle. Il présente des affinités avec l'effigie impériale attestée en numismatique vers le début du VII^{ème} siècle, en Afrique (63).

Dans l'image de l'Eglise de Tamentfoust, l'Homme porte le nimbe (64) qui est d'abord un signe de puissance temporelle (65).

C'est le document syrien de Huarté daté de la fin du VI^{ème} siècle (65) qui apporte la clef de ses représentations humaines dans le cadre des programmes des basiliques. Il représente Adam nimbé siégeant tel Orphée parmi les animaux, maître de la création, à qui il fut imparti de les nommer (Gen 2, 19-20) (67).

Le personnage de Huarté tenant un *codex* est une image du néophyte/nouvel Adam en accord avec la première épître aux corinthiens de Saint Paul (ch 15, 22-23, 45) (68). Il siège au milieu d'une faune pacifiée faisant allusion au "paradis restauré" évoqué dans Isaïe, 11, 6-9 (69).

Ainsi, il n'est pas nécessaire de voir dans l'Adam de Huarté une allusion directe au Christ (70). C'est l'Homme renouvelé par la grâce divine, qui retrouve" l'image de Dieu (voir Gen 1, 26) et devient si puissant qu'il peut s'attacher à celui dont il est l'image".

C'est dans ces termes qu'Augustin a développé dans le *De Trinitate* sa doctrine de l'image à partir de l'exégèse d'Ambroise du "Faisons l'homme..." (6 en 1, 26) qu'il a dû écouter en 387 avant d'être baptisé par l'évêque de Milan (71). Pour l'évêque d'Hippone, "Dieu, lumière éclaire l'âme, miroir, qui reçoit ainsi l'image de Dieu..."

Plus loin, "si l'homme a péché, c'est l'image qui est obscurcie, déformée, ternie, si Dieu renouvelle l'homme par sa grâce, c'est l'image qui est restituée". Donc, l'image est la capacité (pour l'âme) de voir Dieu (72).

Il nous semble que c'est par ce recours à la pensée mystique augustunienne que nous pouvons pénétrer, en ce qui nous concerne, l'esprit des images humaines allégoriques de Hergla et de Bulla Regia (73) ainsi que certaines mosaïques funéraires figurant le défunt en orant (74).

Pour conclure, le recours aux textes patristiques des IV-Vièmes siècles enrichit l'analyse iconographique et éclaire le dénominateur commun d'images apparemment disparates. Il nous met dans la pensée des ordonnateurs des mosaïques de pavement des basiliques.

S'agissant de l'ensemble tunisien, l'ecclésiologie d'Augustin qui enrichit celle d'Ambroise, nous paraît être pour quelque chose dans l'élaboration d'un discours riche et cohérent, fixé sur le sol par des images pour le temps et pour l'éternité (75).

La chronologie de ces mosaïques vient à l'appui

de notre hypothèse. Car le décor figuré, accepté parce qu'il était chargé de valeurs, n'apparaît en Afrique que dans le VI^{ème} siècle (76) ainsi qu'en témoignent les cas isolés d'El Asnam (77), de la basilique-sud de Jemila (78) et de certains ensembles funéraires tunisiens, comme celui ayant constitué le décor du sol de la petite basilique rurale des environs de Kélibia (79).

Saint Ambroise pensait que "la paix romaine a été établie pour ouvrir l'univers à la prédication des apôtres et que l'Unité de l'Empire prépare les hommes à reconnaître l'Unité de Dieu tout puissant" (80).

En citant ces propos (81), nous pensons qu'aux yeux des ordonnateurs du VI^{ème}, le discours de l'Eglise africaine est conforme à la réalité historique. Justinien "*defensor fidei*" restaure la foi et rétablit l'Unité de l'empire. Autant de conditions favorables pour les ordonnateurs des mosaïques tunisiennes qui ont pu exprimer amplement leurs programmes (82).

Taher GHALIA

NOTES

- 1) Des réunions scientifiques se sont tenues à cette occasion sous l'égide de L'institut des études augustiniennes de Paris.
- 2) Voir le chapitre intitulé (aux sermons d'Ambroise : la découverte du néo-platonisme chrétien) de P. COURCELLE, *Recherches sur les confessions de Saint-Augustin*, Paris, 1950, pp. 91-138.
- 3) Cf T. GHALIA, *Hergla et les mosaïques de basiliques chrétiennes de Tunisie. Plan, décor et liturgie*, 419 pp., 51. fig & 96 pl. Thèse de doctorat soutenue à Aix-en-Provence en 1987 (reproduite en microfiches par l'atelier de Lille).
- 4) Voir l'étude iconologique dans *ibidem*, pp. 216-349.
- 5) *Ibidem*, pp.17-19.
- 6) C'est une basilique découverte dans les années soixante. Nous l'avons fouillée et relevée en 1980 et 1981 : *ibidem*, pp. 1-2, 17.
- 7) Voir le levé d'A. LEZINE reproduit dans N. DUVAL, *Le dossier du groupe épiscopal de Bulla Regia*, dans *BSAF*, 1969, pl.XVII, fig.1 Et maintenant T. GHALIA, *op.cit*, p. 18. fig 8.
- 8) Cf. *ibidem*, pp. 318-344 ; pour cette notion voir P. Batiffol, *Le catholicisme de Saint Augustin*, 2ème édition, Paris, 1920, notamment les pp. 99-100.
- 9) Mosaïque conservée et exposée au Musée archéologique de Carthage, cf. l'étude de P. VOUTE, *Une fontaine à mosaïque à Nole (Campanie)*, dans *MEFRA*, 84, 1972, 1, pp. 665-666, fig. 13. Dans ce document, l'accent est mis sur la terre nourricière, l'abondance et l'éternel "renouvellement du monde rendu fertile par les eaux d'Océan" comme cela est noté dans J.P. DARMON, *Nymfarum domus. Les pavements de la maison des nymphes à Néapolis (Nabeul, Tunisie) et leur lecture*, Leyde, 1980, p. 155.
- 10) Voir la présentation de N. DUVAL, *op. cit.*, pp. 218-219 pl XIX 1-3 (mosaïques encre *in situ*). Et la lecture de T. GHALIA, *op.cit.*, pp 222-223.
- 11) *Ibidem*, pp. 32-65, 218. Les mosaïques sont conservées en plusieurs fragments dans le site de Hergla. Une inscription votive anonyme apparaît cinq fois dans la basilique, placée entre deux panneaux : CVIVS NOMEN DEVS ISGIT (= SCIT) DE DONA (= DONIS) DEI BOTVM SOLVIT (celui dont Dieu connaît le nom a

- accompli le voeu sur les dons de Dieu). Voir l'étude dans *Ibidem*, pp. 19-24.
- 12) p. GAUCKLER, *Basiliques chrétiennes de Tunisie*, Paris, 1913 pl. I. A compléter par la description des mosaïques : Inv. mos. Tunisie n° 691, a et b.
- Le second monument est la chapelle souterraine trouvée dans le quartier de Sayda : N. DUVAL et A. LEZINE, *La chapelle funéraire souterraine dite d'Asterius à Carthage*, dans *MEFR*, 71, 1959, pp. 339-346, plan 1 et pl. I, I-4). Les mosaïques ont été déposées. Elles forment actuellement le pavement d'une salle souterraine dans le parc archéologique des thermes d'Antonin de Carthage.
- 13) Il s'agit de la basilique rurale de Henchir Ali Ben R'Zal, située à 3 km de Sbeitla (Atlas archéologique de Tunisie au 1/100.000, feuille n° 47, site n° 27) : voir l'édition de L. POINSSOT, *La chapelle de l'évêque Honorius à Sbeitla* dans *BCTH*, 1932-1933, pp. 782-8. Et N. DUVAL et J. BARATTE *Les ruines de Sbeitla-sufetula*, Tunis, 1973, p. 110, fig.66.
- 14) Cf. L. POINSSOT et R. LANTIER, *L'Eglise d'El Mouassat (près de Mahrès)*, dans *BCTH*, 1942, pp. 171-176. Et N. DUVAL, *Le dossier de l'Eglise d'El Mouassat (au sud-ouest de Sfax, Tunisie)*, dans *Ant Afr*, 8, 1974, pp. 162-163, fig. 5. Les mosaïques restées *in situ*, n'ont pas été conservées.
- 15) L'ensemble des mosaïques est conservé dans les dépôts du site aménagés dans la citadelle byzantine. Nous préparons une étude de ce monument dégagé dans les années soixante et, resté encore inédit.
- 16) R.P.A. DELATTRE, *Procès-verbaux d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'Uppenna*, Tunis, 1905, pl. (p.6).
- Inv. mos. Tunisie, n° 248. Lecture erronée : réplique tardive et maladroite de l'*asarôtos oecos*. Elle est reprise dans W. Deonna, et M. RENARD, *Croyances et superstitions de table dans l'antiquité*, collection Latomus, Bruxelles, 1961, p.134, fig. 31.
- Il s'agit d'une nature animée comme cela est confirmé par le décor similaire d'une mosaïque funéraire de cet édifice, aujourd'hui conservée au musée de l'Enfida : N. DUVAL, *Les mosaïques funéraires de l'Enfida et la chronologie des mosaïques funéraires de Tunisie*, dans *RAC*, 50, fig. 14g.

- 17) Inv. mos. Tunisie, n° 248. Deux panneaux portant les images de brebis laurées sont conservés au Musée de l'Enfida. Pour la signification des brebis : images des fidèles : voir Jean 10, 11-17, Matthieu, 25, 23, Cf Saint Augustin, sermo 46 (De Pastoribus), CC 41, 529-570.
- 18) Inv. mos. Tun., n° 257 et pl. Le document est conservé dans le musée de l'Enfida.
- 19) Cf. T. Ghalia, op.cit., pp. 52-53, 227-229.
Pour l'étude stylistique, voir K. DUNBABIN, *Mosaics of the Byzantine Period in Carthage. Problems and Directions of Research*, dans CEA, 17, 1985, pp. 8-29. Et le compte rendu de N. DUVAL, dans BM, 144, 1, 1986, pp. 61-67.
- 20) C'est la basilique adossée au flanc nord du Jebel Chemtou, fouillée à la fin des années soixante par Mr. S. BEN BAAZIZ, I.N.A.A. (mission tuniso-allemande).
Je remercie l'inventeur de m'avoir permis d'étudier cet ensemble dont la publication est projetée.
- 21) Voir la publication de Ch. COURTOIS, *Sur un baptistère découvert dans la région de Kélibia (Cap Bon)*, dans Karthago, 6, 1955, pp. 98-123 et pl. compléter par P.A. FEVRIER, *L'abeille et la seiche. A propos du baptistère de Kélibia*, dans RAC, 60, 1984, p. 288-289 fig 1. le monument est conservé dans les réserves du musée national du Bardo.
- 22) Contra : ibidem, pp. 288-292.
- 23) Cf. A. GRABAR, *Recherches sur les sources juives de l'art paléochrétien*, dans C Arch, 12, 1962, pp. 118, 122, 128, fig. 4-6.
- (24) Cf. N. DUVAL, *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien, Ravenne*, 1976, p. 65, fig. 4, 19 & 37.
- 25) Psaume 79, 9, Isaïe, 5, 1 et Jean 15, 1-8. Et le commentaire du Cantique par Amboise, *De Sacramentis*, V, 16 (: Sources chrétiennes n° 25, p. 92).
- 26) *De Sacramentis*, V, 16 ; *De mysteriis*, 56.
- 27) *De catechizandis rudibus*, 24 (édition bibliothèque augustunienne 11, p. 142-143) : P. BORGOMEIO, *L'Eglise de ce temps dans la prédication de Saint Augustin*, Paris, 1972, p. 157, n.20.
Voir aussi *l'enarratio in Ps. 21, 2, 26* (PL 36, 177) : "Ecclesia totus orbis est". : A. LAURAS, *Deux images du Christ et de l'Eglise dans la prédication augustunienne*, dans Augustinus Magister (congrès

international augustinien, Paris, 21-24 Septembre 1954), II, Paris, 1955, p. 675.

- 30) La source d'Augustin étant le *De Unitate de Cyprien de Carthage* : P. BATIFFOL, op.cit., p. 217.

Ainsi, l'affirmation cyprienne : "*Salus extra ecclesiam non est*" est reprise par Augustin (*De Baptismo*, 4, 17, 24 : CSEL, 51, 250).

- 31) Epistol. XCIII, 23, cf. P. BATIFFOL, op.cit., p. 213.

- 32) Voir par exemple Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses*, XVIII, 25. Et les remarques de P. BATIFFOL, op.cit., pp. 119-124.

- 34) OPATE DE MILEV, I, 23 ((GSEL, 26, pp. 26-27) : A. MANDOUZE et ALII, *Prosopographie chrétienne du bas-empire, I, Afrique* (303-533), Paris, 1984, pp. 169-170.

- 35) Cf. G. BRUSIN ET P.L. ZOVATTO, *I monumenti paleocristiani di Aquileia e di Grado*, Udine, 1957, fig. 15-17, 25.

Le décor est "mi-chrétien, mi-profane", pour H. STERN, *Histoire de la mosaïque*, dans AEHE, IVème section, 1969-70, p. 320.

- 36) Les mosaïques des basiliques ont connu une phase dite "aniconique" au IVème siècle et même au delà (1ère moitié du Vème). A ce sujet, voir les remarques d'E KITZINGER, *A fourth Century Mosaic floor in Pisidian Antioch*, dans A.M. Mansel's *Armagan*, I, Ankara, 1974, pp. 385-395.

Pour l'orient, il existe le cas de Herbet Mūqa dont les mosaïques figuratives sont datées du IVème siècle : J. BALTY, *Mosaïques antiques de Syrie*, Bruxelles, 1977, n° 46, p. 102 et fig.

- 37) Le concept est valable pour l'édifice/église selon GREGOIRE DE NYSSE, *In Cantica Cantarum*, P.G., 44, 1050, a et b : "*Nam opificium Ecclesia quasi quaedam mundi creatio est*".

- 38) Cf. N. DUVAL, *Les byzantins à Rusgunia* (études d'archéologie nord-africaine, X) dans *Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord*, Grenoble, 1983 : BCTH, n.s., XIX B, 1985, P. 357, fig. 6-8. Ces mosaïques sont estimées du Vème siècle. Elles sont partiellement conservées à Alger et au Louvre (F. BARATTE, *Catalogue des mosaïques du Louvre*, Paris 1978, n° 1/c, p. 28, fig. 15).

- 39) G. RIZZA, *Mosaico pavimentale di una basilica cemetriale paleocristiana di Catania*, dans BA, IVème série, 1955, pp. 5-6, fig. 11-13.

- 40) P. DE PALOL, *Arqueologia cristinana de la Espana romana (Siglos IV-VI)*, dans *Espana cristiana*, série monografica, Monumentos, I, Madrid-Valladolid, 1967, pp. 229-230, fig. 80. Et les remarques de

- P.A. FEVRIER, op.cit, pp, 290-291.
- 41) A. GRABAR, op. cit. 135-142, fig. 15-17. Et E. ALFOLDI ROSENBAUM, *Justinianic Mosaics Pavements of Cirenaïca*, Rome, 1980, pp. 42-45 fig.10.
- 42) M. SPIRO, *Critical Corpus of the Mosaic Pavements on the Greek Mainland*, Londres-New york, 1978, n° 154-155, pp. 449-661, pl. 489-532.
- 43) G.L. FEUILLE, *L'Eglise cruciforme de Iunca (Macomades Minores)* dans BCTH, 1950, p. 125. La mosaïque estimée de l'époque byzantine est conservée dans les réserves du musée du Bardo. Pour le cerf-image du catéchumène, voir J. BAYET, *Le symbolisme du cerf et du centaure à la porte rouge de Notre Dame de Paris*, dans RA, XLIII , 2, 1954, pp. 27-28.
- 44) Voir Jean 7, 37-38 (Source de vie).
Pour le thème cf. H. STERN, *Le décor des pavements et des cuves dans les baptistères paléochrétiens*, dans Actes CIAC, V, Aix en Provence, 1954, p.385.
- 45) "Quemadmodum desiderat cerus ad fontes aquarum". Il est à rapprocher du verset 10 du psaume 35 : "Aqua te est fons uitae".
- 46) M. FENDRI, *Basiliques chrétiennes de la Skhira (Tunisie)*, Paris-Tunis, 1961, pp. 32-33, pl. XIX, 1-2. Le document, daté de l'époque byzantine, est conservé au musée municipal de Sfax.
- 47) H. Ch. PUECH, *Le cerf et le serpent, Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'Henchir Messaouda*, dans C. Arch, IV, 1949, pp. 40-47.
- 49) Enarratio in Ps. 41, 7-9, CC 38, pp. 464-467. Et le commentaire de A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, dans Etudes augustiniennes, Paris, 1968, pp. 679-683, 712-714.
- 50) A. MANDOUZE, op.cit., pp. 683 et 712. Pour l'extase d'Ostie : P. COURCELLE, op.cit., p. 233.
- 52) Voir la description analytique de T. GHALIA, op.cit, pp. 57-66.
- 53) P. BORGOMEIO, op.cit., p. 304.
- 54) Il est conservé en deux fragments : T. GHALIA, op.cit., op. 79-82.
- 55) Le lièvre est attesté dans les représentations de la Fontaine de vie : T. VELMANS, *Quelques versions rares du thème de la Fontaine de Vie dans l'Art paléochrétien*, dans C Arch, XIX, 1969, fig.7.
L'image du lièvre "petit" et "timide" buvant au fleuve des Ecritures (psaume 103, 11) est présente dans la prédication d'Augustin (Enarratio in Ps. 103, s.3, 4, CC 40,, 1502).

56) Cf. Gen. 2, 22. C'est l'arbre de vie restitué au Vainqueur selon Apoc. 2, 7.

La chasse a valeur de signe de *Virtus* : cf. E. SIMON, *Ein Spätgallischer Kindersacophag mit Eberjagd*, dans *JDAI*, 85, 1970, pp. 219-220.

La "*Virtus*" est appliquée au Christ et à l'Eglise selon Saint Fulgence : cf. Epistola III, ad Probam, VII, 9 (PL 65, 328) :

"... *Christus enim Dei Virtus est et Dei Sapientia, ex quo est Ecclesia, quae virgo "in fide et Caritate" persistens, et sapientiam possidet et virtutem*".

Je remercie le Professeur Ibrahim GHARBI (Université de Tunis) d'avoir attiré mon attention sur ce texte.

57) La mosaïque couvrait le sol de l'abside (ouverture : 6m, profondeur: 4,50m) d'une estrade située à l'intérieur de la salle à nefs. Elle est conservée en trois fragments, dans les réserves du musée du Bardo : voir la description de G.L. Feuille, op.cit., p. 125, pl. VII.

Le thème de l'aigle "posé" sur le lièvre est attesté dès le III^{ème} millénaire, dans le monde proche-oriental : cf. T. TALBOT RICE, *Animal Combat scenes in byzantine art*, dans *Studies in memory of D. TALBOT RICE*, Edimbourg, 1970, p. 18, fig. 8 a et 9 a. Au VIII^{ème} siècle avant TC. , il apparaît sur un sceau phénicien : cf. D. HARDEN, *The Phoenicians*, 2^{ème} édition, Harmondsworth, 1971, pl. 109, a. Dans le monde classique, il fait partie du répertoire des scènes naturalistes dès le V^{ème} av. J.C. : cf. P. SCHWAZ L.MILDENBERG, *Aus Einer sammlung griechischen münzen*, Zürich, 1961, n° 24.

Dans la mosaïque, il apparaît à Palestrina (II^{ème} ap. J.C.) : cf. M.E. BLAKE, *Roman mosaics of the second century in Italy*, *MAAR*, 13, 1936, p. 82, pl. 14/1.

Il est attesté en contexte chrétien, dans le décor architectural. Ainsi sur une dalle tardive de Sidi Bou Laäba, en Tripolitaine (V-VI^{ème} siècles ?) : cf. R. GOODCHILD et J.B. WARD PERKINS, *The christian Antiquities of Tripolitania*, dans *Archaeologia*, XCV, 1953 pl. XXI, b.

Il perdure jusqu'aux XII-XIII^{ème} siècles, voir la plaque de Trebizonde (byzance) : T. TALBOT RICE, op.cit, pl. 7, a-b. Ce thème fait partie des programme iconographiques exprimés par le décor architectural dans les basiliques africaines. Ainsi, les récents travaux de nettoyage de la basilique d'El Goussat (P. GAUCKLER,

op.cit., pl. XXVI), ont révélé plusieurs éléments d'architecture (clés d'arcs, corbeaux) attestant ce thème.

Sur ces documents remarquables dans leurs différences de styles, l'aigle "posé" sur le lièvre est parfois surmonté de faisceaux symbolisant l'autorité et la puissance temporelle. Je remercie mon collègue F. BEJAOUÏ de m'avoir communiqué ces découvertes.

La basilique d'El Goussat serait datable du début du VI^{ème} siècle par une inscription de 523 (sous le règne de Thrasamund) ; cf. F. BEJAOUÏ, nouvelles Découvertes Chrétiennes dans les Régions de Thelepte et de Jilima et à propos d'une coupe en bronze à décor biblique, dans *Bull trav INAA*, Avril-Juin 1988, pp. 17-18, fig. 1.

- 58) Dans ce document, l'aigle terrasse un antilocapridé, peut-être une gazelle ; cf. E. ALFOLDI - ROSENBAUM, op.cit., pp. 57-58. pl 5,4 et 96, 1 Contra : M. GUARDUCCI, *La pui antica catchesi figurata : i mosaici di Gasr-El - Lebta*, dans *MAL MAIR*, XVIII, 7, 1975, 676-681. Cet auteur identifie le quadrupède terrassé à un bouc. L'image allégorique serait une allusion au christ (aigle) vainqueur du démon (bouc) ?.

Il semble que la première identification est plus probable : voir les arguments données par E. ALFOLDI- ROSENBAUM, op. cit., p. 58.

La gazelle pourrait avoir la même valeur que le cerf et serait une autre image du catéchumène : voir le commentaire du Cant., 9, 2 dans ORIGÈNE, *Homelies sur le cantique des cantiques*, ch. 11 (éd. Sources chrétiennes n° 37, Paris, 1953) enrichies par les notes de l'éditeur (O. ROUSSEAU) : idem.

L'image de la gazelle, comme celle du cerf, est attestée dans les compositions exprimant la Fontaine de vie (voir notes 43-44) cf. J. BARATTE, *Les gazelles affrontées au canthare*, *MMAI*, 58, 1973, pp. 63-73.

- 59) SAINT AMBROISE, *De Sacramentis*, IV, 7 (édition sources chrétiennes n° 25, p. 80) : "Ecoute encore David dire : ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle (Psaume 102, 5) . Tu es devenu un bon aigle qui s'élance vers le ciel et méprise ce qui est terrestre. Les bons aigles entourent l'autel, là en effet, où est le corps, là aussi sont les aigles (Matt. 24,28).

- 60) Le texte d'Ambroise est appliqué au document de Gasr Libia : M. GUARDUCCI, op.cit., p. 681 .

- 61) SAINT AMBROISE loc. cit. Cette exégèse est connue par saint

Augustin : M. PONTET, *L'exégèse de Saint Augustin prédicateur*, Paris- Aubier, 1945, p. 204.

- 62) R. HANOUNE , *L'Art de Bulla Regia : école ou ateliers ?*, dans *Actes CHC Magh*, I, Tunis , 1974, pp. 59-60,; fig. 6.
- 63) Cf. N. DUVAL et P.A. FEVRIER, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique*, dans *Actas CIAC*, VIII, Barcelone , 1969, p. 33, fig. 25 (gauche).

Certains auteurs ont vu dans cette représentation une image du Christ (?) : A. TRUILLOT et A. PIGANIOL, *Les carreaux estampés en terre cuite de la période byzantine*, dans *Actes du 82ème congrès des sociétés savantes*, Archéologie, Bordeaux, 1957, p. 234.

- 64) Voir les remarques à propos d'une monnaie frappée sous Phocas (602-610) dans : R. GUERY, C. MORRISOON et H. SLIM, *Les monnaies*, dans *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga*, I, Rome, 1983, n° 48, pp. 24-25, pl de couverture.

Ce type de matériel pourrait avoir inspiré l'iconographie du tapis de mosaïque de la basilique d'Astipaléa (Grèce insulaire) où des bustes similaires à celui de Bulla Regia sont inclus dans un canevas géométrique ; cf. St. PELEKANIDIS, *Syntagma ton palaichristianikon psephidoton tes hellados*, I, Tessalonique, 1974, n° 2, p. 47, pl. 4 alpha.

- 65) Cf H. CHARDON, *Fouilles de Rusguniae*, dans *BCTH*, 1900, p. 142 pl.V. L'homme "nimbé" est figuré sous les traits d'un berger trayant une brebis. Cette image est détériorée sur le panneau conservé au musée d'Alger : cf. P. WUILLEUMIER, *Catalogue du musée d'Alger*, supp., Alger, 1928, p. 108. Voir la description de l'ensemble donnée dans J. BARATTE, *Mosaïques romaines et paléochrétiennes du musée du Louvre*, Paris, 1978, p. 28.
- 66) M. COLLINET-GUERIN, *Histoire du nimbe*, Paris, 1961, surtout les pp. 167-230, 260-288.
- 67) cf M. Th et P. CANIVET, *La mosaïque d'Adam dans l'église syrienne de Huarté (Vème siècle)*, dans *C Arch*, XIX, 1975, pp. 59-65, fig. 1 et 3. Et maintenant J. BALTY, op.cit., n° 59, p. 128.

- 68) Ce pouvoir est rappelé pour le "Fils de l'Homme" dans le psaume 8, 6-9 : cf J. DELORME, *Vocabulaire de la théologie biblique*, Paris, 1970, s.v. "Fils de l'Homme".

Sur l'homme "maître des animaux", cf BASILE DE CESAREE, *Sur l'origine de l'homme*, I, 8, 10 (édit. Sources chrét., n° 160).

Quand au thème d'Orphée , voir pour la période tardive l'étude de.

- STERN, *Orphée dans l'art paléochrétien*, dans *CArch*, 23, 1973, pp. 1-16.
- 69) Ce qui semble destiner le décor aux catéchumènes en accord avec la récente lecture donnée dans J. BALTU, op.cit., p. 128.
- 70) Ce paradis d'où fut chassé le vieil Adama (Gen 2,23) se comprend dans un sens spirituel. Quant au thème métaphorique de la paix des animaux : cf M. GOUGH, *The Peaceful Kingdom*, dans A.M. Mansel'e Armagan, Ankara, 1974, p. 417.
- 71) C'est l'opinion des inventeurs : M.Th. et P. CANIVET, op. cit., pp. 62-65. Elle n'est pas retenue par J. BALTU, loc. cit.
- 72) Pour la doctrine de l'image chez Augustin, voir l'analyse de H. SOMERS, *Image de Dieu et illumination divine. Sources historiques et élaboration augustunienne*, dans *Augustinus Magister*, I, Paris, 1954, pp. 451-462.
- 73) Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, 14,18-20, 15,2 : H. SOMERS, op.cit., p. 462 (n° 5 et 6).
- 74) Il faut noter qu'en Afrique les représentations humaines n'ont été acceptées qu'à une date relativement tardive : cf P.A. FEVRIER, *Mosaïques funéraires chrétiennes datées d'Afrique du Nord*, dans *Atti CIAC*, VI, Ravenne, 1962, p. 451.
- 75) Ce type de mosaïques à la datation incertaine est attesté à Sfax et surtout à Tabarka, cf N. DUVAL, *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien*, Ravenne, 1976, p. 48, fig. 22-23. L'ensemble de Tabarka semble couvrir un large arc chronologique (V-VIème siècles); cf T. GHALIA, recherches sur les mosaïques funéraires de Tabarka, Mémoire de recherches, Aix en Provence, 1978, 121p.
- 76)- Mais le discours est propre à tout l'empire et , peut concerner d'autres Pères de l'Eglise.
Pour l'Afrique, Fulgence de Ruspe semble être un continuateur d'Augustin , en ce qui concerne le concept de la *Catholicia*: cf le P.G. -G. LAPEYRE, *Saint Fulgence de Ruspe. Un évêque catholique sous la domination vandale*, Paris, 1929, pp. 263, 274-275.
- 77) Comme cela a été noté ailleurs (Grèce, Syrie-Palestine etc.); E. KITZINGER, op.cit., pp. 385-395. Et J.P. SODINI, dans son compte - rendu de l'ouvrage de M. SPIRO (cité n.41) dans *Bull AIEMA*, VIII, 1980, p. 169.
- 78) A consulter l'étude dotée d'un plan des mosaïques de l'abbé IBOS, *Notice sur la mosaïque d'Orléansville*, Alger, 1895. Et N. DUVAL et P.A. FEVRIER, Op.cit., P. 24, fig. 6 et 8.

- 79) Cf A. RAVOISIE, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1842*, I, Paris, 1846, pl. 52. Et P. MONCEAUX, *Découverte d'édifices chrétiens à Djemila*, CRAI, 1923, p. 388. La date de mosaïques est assurée par les inscriptions votives (CIL VIII, 8344-8348) : P.A. FEVRIER, *Inscriptions chrétiennes de Djemila (Cuicul)*, dans BAA, I, 1962-65, pp. 207-222.
- 80) Cf N. DUVAL et J. CINTAS, *L'église du prêtre Felix près de Kelibia*, Karthago, XI, 1958, pp. 181-243, pl XIII-XL et fig.
La datation estimée par les inventeurs entre la deuxième moitié du IVème et le début du Vème (ibidem, pp. 235-243), pourrait s'avérer plus basse. Voir les remarques de P. TESTINI, *Il complesso culturale di Kelibia*, RAC, 36, 1960, pp. 128-140.
- 81) In Psalmun XLV, 21.
- 82) Voir l'analyse de P. BATIFFOL, op.cit., pp. 122-123.
- 83) Au sujet de la renaissance justunienne (au sens matériel), Voir les remarques, à propos de la cyrénaïque de S. DUFRENNE, *L'Ananéosis de Qasr-el-Lebia*, Ant Afr, 15, 1980, pp. 241-249 (Mélanges J. LASSUS).

* Les périodiques, collections ou actes des réunions scientifiques sont cités en abrégé conformément aux normes données dans l'Index de l'année philologique LI (1982) et, dans le bulletin de l'association internationale pour l'étude de la mosaïque anitique (Bull. AIEM).

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 & 2 : Deux fragments des deux panneaux (terre et mer) symbolisant la *Catholica* (5,60m sur 2,35 m) sur le sol du collatéral droit de la basilique de Hergla.
- Fig. 3 : Reconstitution de l'image de la *Catholica* de Hergla d'après les huit fragments conservés (détail du plan des mosaïques, levé T.&M. GHALIA mission oct. Nov. 1981).
- Fig. 4 : Plan des mosaïques de la chapelle attenante au baptistère de la grande basilique de Dermech Carthage (levé E. SADOUX).
- Fig. 5 : Plan des mosaïques de la chapelle dite d'Asterius de Carthage (levé A. LEZINE).
- Fig. 6 : Le panneau de la *Catholica* d'El Mouassat / tapis de la nef centrale (d'après un cliché L. POINSSOT).
- Fig. 7 : L'image de la *Catholica* de la basilique de Mustis.
- Fig. 8 : Plan des mosaïques de la basilique de Sidi Abtche (d'après une aquarelle de COEYTAUX).
- Fig. 9 : Mosaïque funéraire de l'évêque Paul, Primat de Mauritanie, au musée de l'Enfida (d'après un cliché de P. GAUCKLER).
- Fig. 10 : Détail du panneau de la nef centrale de Chemtou (relevé de l'auteur).
- Fig. 11 : Fragment du tapis représentant la *Catholica* sur le sol de la nef centrale de Chemtou (basilique du camp).
- Fig. 12 : Détail de la mosaïque absidiale de la grande basilique de Younga (d'après un cliché du musée du bardo).
- Fig. 13 : Panneau héraldique de l'estrade de la grande basilique de la Skhira (au musée de Sfax).
- Fig. 14 & 15 : Les fragments A et B du panneau du tapis du collatéral gauche de Hergla, représentant l'homme rentré en possession de la terre nouvelle.
- Fig. 16 & 17 : Les deux fragments supérieurs de la grande mosaïque de Younga (d'après les clichés du musée du bardo).
- Fig. 18 : L'aigle couronné sur le lièvre de Younga (d'après un cliché du musée du bardo).

Fig. 19 : L'aigle "terrassant" la gazelle de qasr Libia
(d'après un cliché de E. ALFOLDI - ROSENBAUM)

Fig. 20 : Détail du plan des mosaïques de la grande basilique
de Bulla Regia/tapis de la catholica et le baptistère (levé A. LEZINE).

GIG. ,21 : L'homme inséré dans l'image de la *Catholica* de Bulla Regia
(cliché R. HANOUNE).

Fig. 22 : Plan des mosaïques de la basilique de Huarté,
Syrie (levé LAROCHE).



Fig. 1 & 2 : Deux fragments des deux panneaux (terre et mer) symbolisant la Catholice (5,60m sur 2,35 m) sur le sol du collatéral droit de la basilique de Hergla.

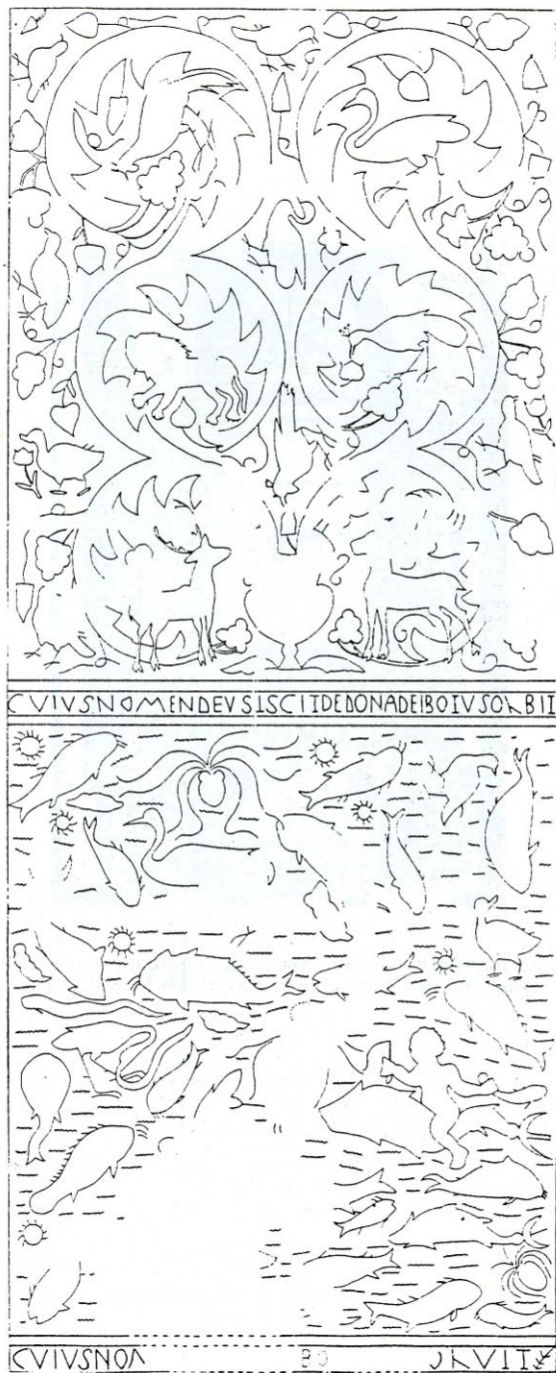


Fig. 3 : Reconstitution de l'image de la *Catholica* de Hergla d'après les huit fragments conservés (détail du plan des mosaïques, levé T.&M. GHALIA mission oct. Nov. 1981).

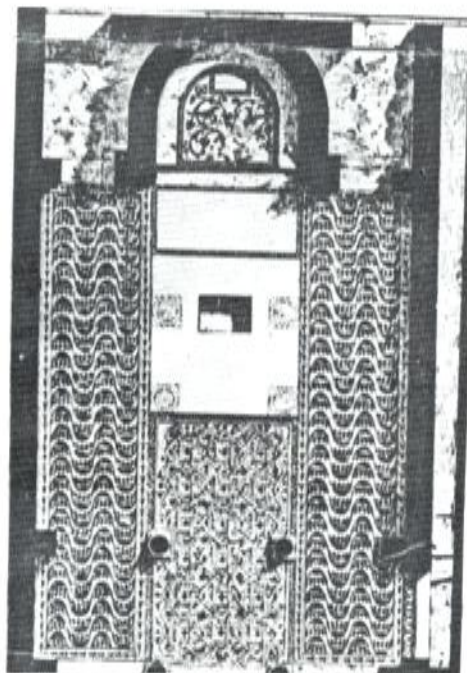


Fig . 4 : Plan des mosaïques de la chapelle attenante au baptistère de la grande basilique de Dermech Carthage (levé E. SADOUX).

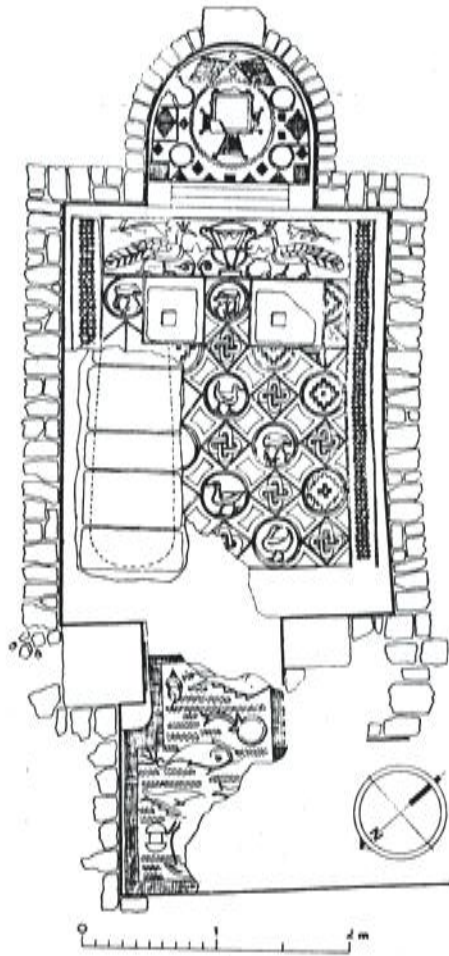


Fig. 5 : Plan des mosaïques de la chapelle dite d'Asterius de Carthage (levé A. LEZINE).



Fig. 6 : Le panneau de la *Catholica* d'El Mouassat / tapis de la nef centrale (d'après un cliché L. POINSSOT).



Fig. 7 : L'image de la *Catholica* de la basilique de Mustis.



Fig. 8 : Plan des mosaïques de la basilique de Sidi Abiche (d'après une aquarelle de COEYTAUX)

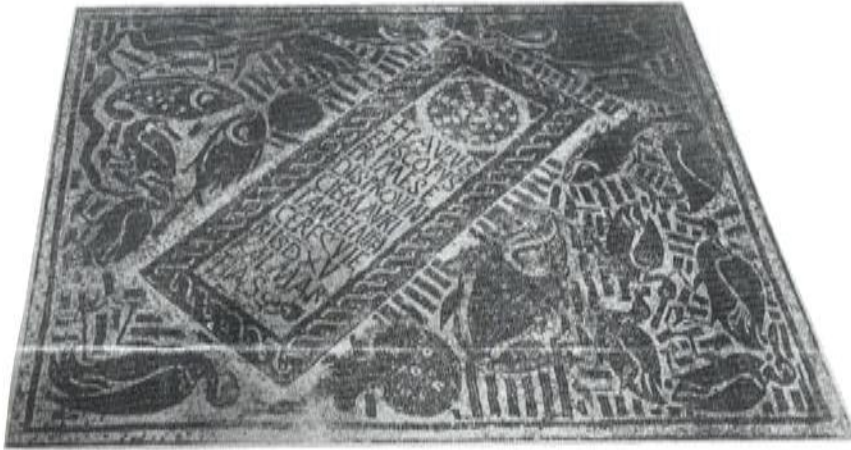


Fig. 9 : Mosaïque funéraire de l'évêque Paul, Primat de Mauritanie, au musée de l'Enfida (d'après un cliché de P. GAUCKLER).

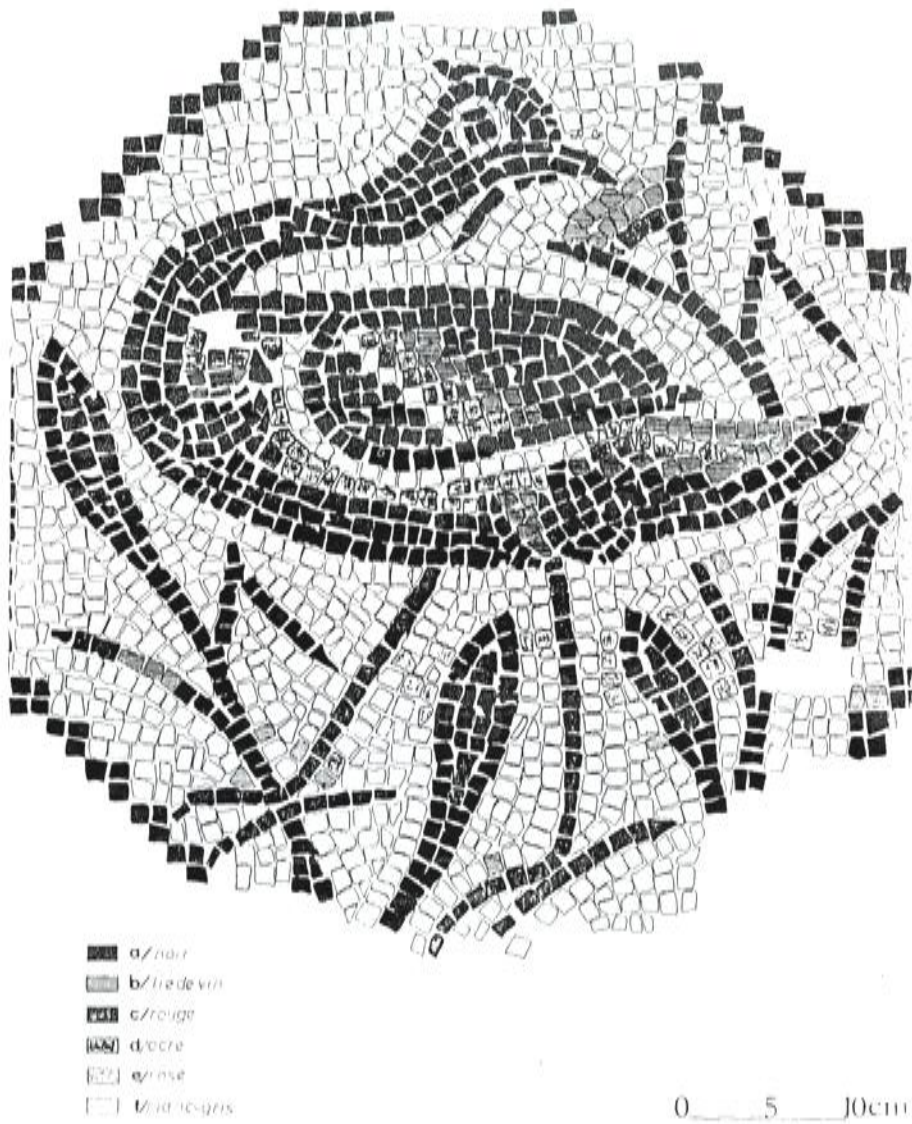


Fig. 10 : Détail du panneau de la nef centrale de Chemtou (relevé de l'auteur).

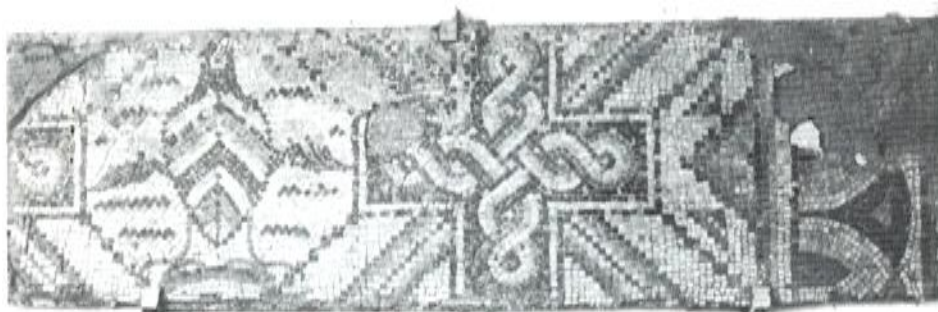


Fig. 11 : Fragment du tapis représentant la Catholica sur le sol de la nef centrale de Chemtou (basilique du camp).

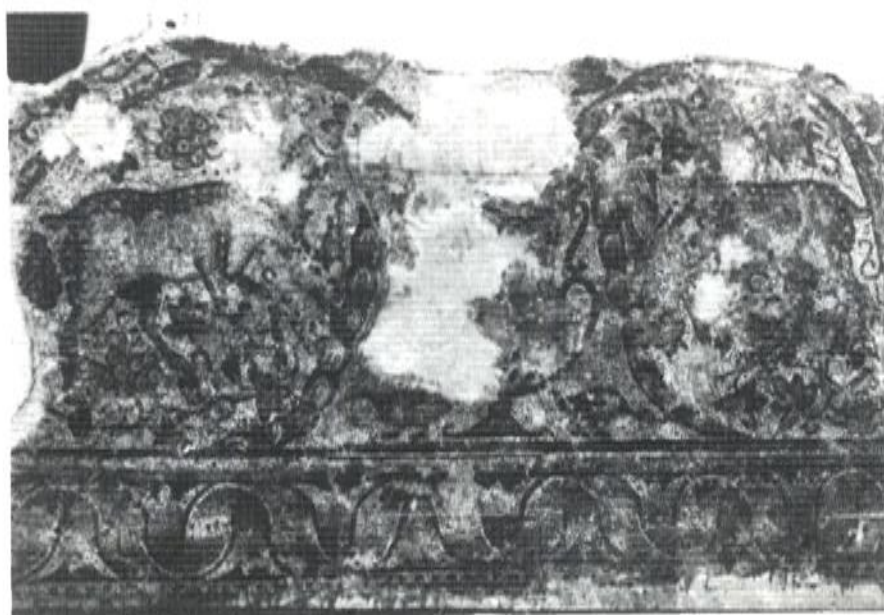


Fig. 12 : Détail de la mosaïque absidiale de la grande basilique de Younga (d'après un cliché du musée du bardo)



Fig. 13 : Panneau héraldique de l'estrade de la grande basilique de la Skhira (au musée de Sfax)



Fig. 14 & 15 : Les fragments A et B du panneau du tapis du collatéral gauche de Hergla, représentant l'Homme rentré en possession de la terre nouvelle.



Fig. 16 & 17 : Les deux fragments supérieurs de la grande mosaïque de Younga (d'après les clichés du musée du bardo)



Fig. 18 : L'aigle couronné sur le lièvre de Younga (d'après un cliché du musée du bardo).



Fig. 19 : L'aigle "terrassant" la gazelle de qasr Libia (d'après un cliché de E. ALFOLDI - ROSENBAUM)

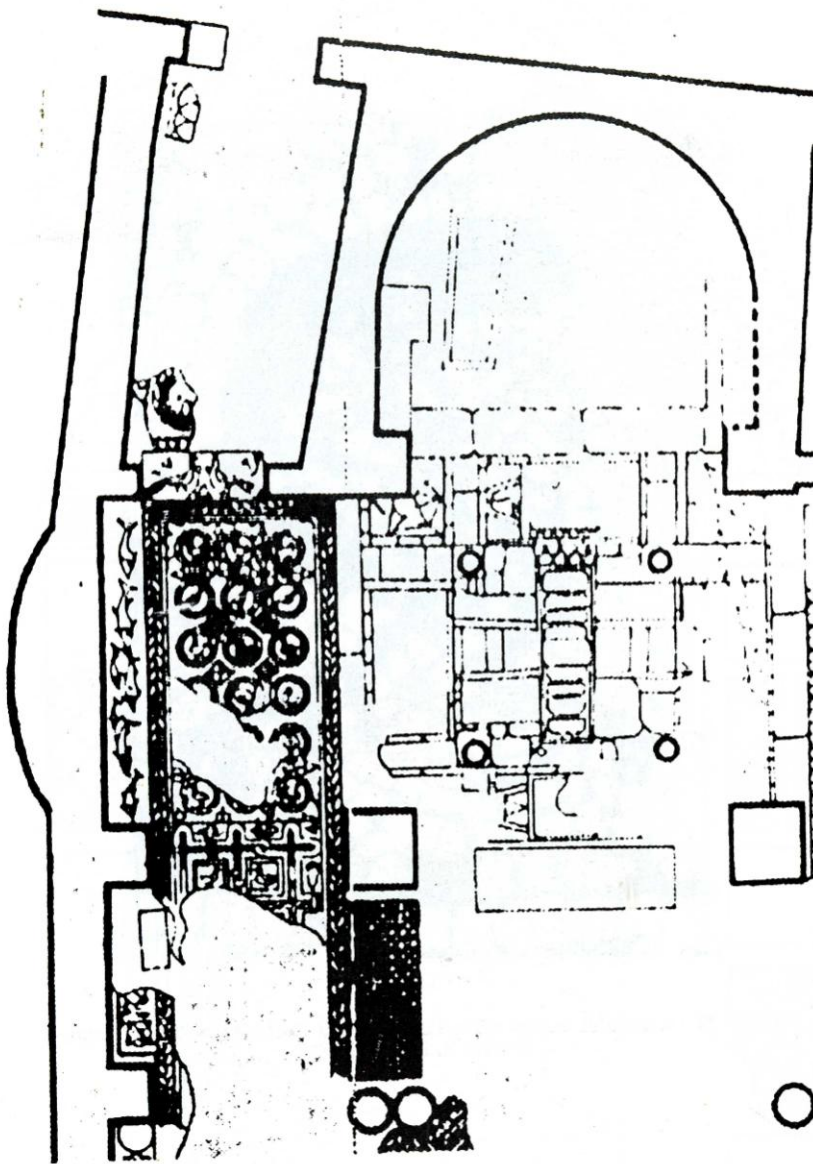


Fig. 20 : Détail du plan des mosaïques de la grande basilique de Bulla Regia/tapis de la catholica et le baptistère (levé A. LÉZINE).



GIG. ,21 : L'homme inséré dans l'image de la *Catholica* de Bulla Regia
(eliché R. HANOUNE).

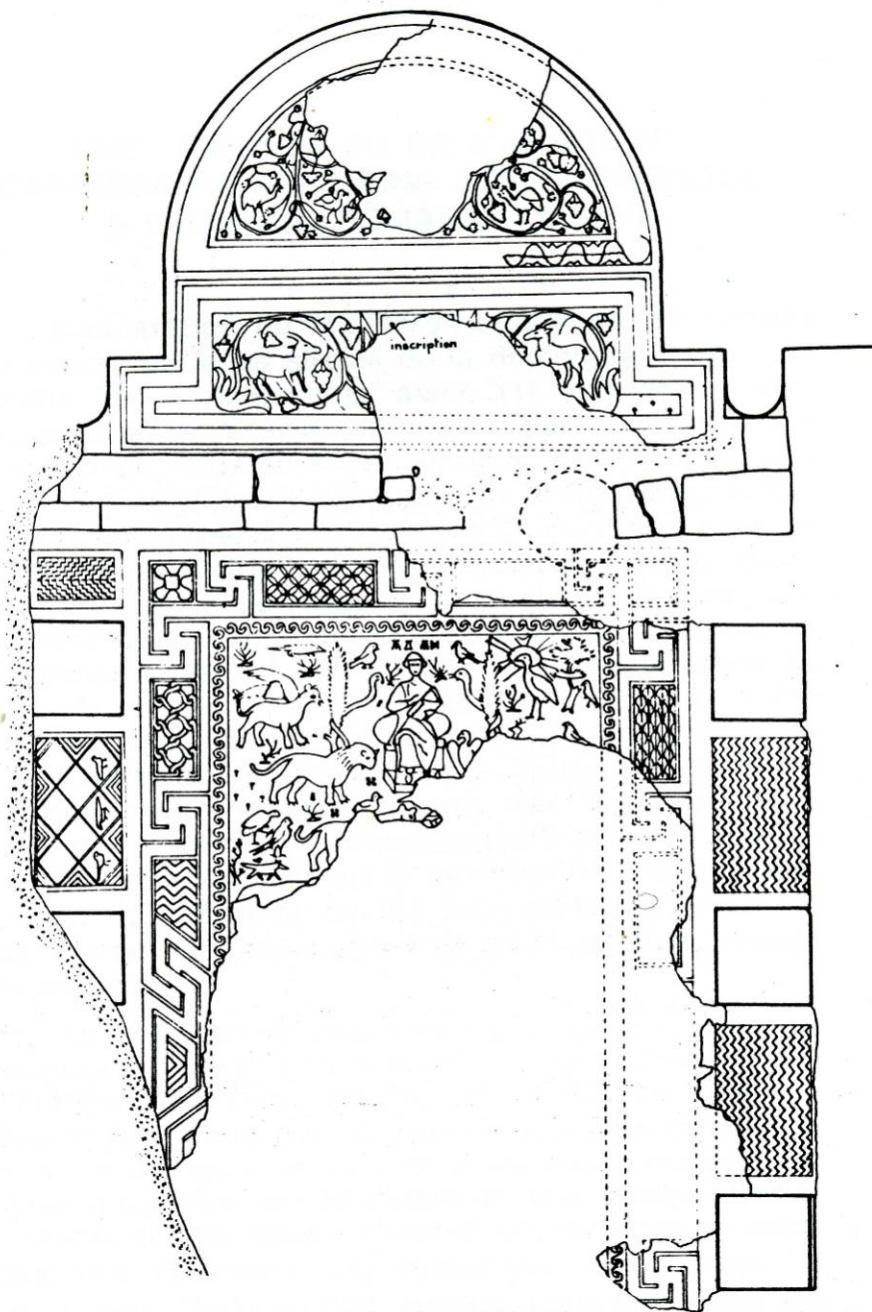


Fig. 22 : Plan des mosaïques de la basilique de Huarté, Syrie (levé LAROCHE),